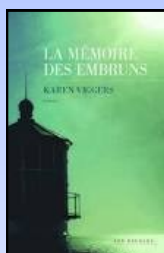
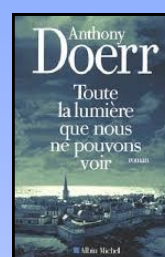


COMITÉ DE LECTURE

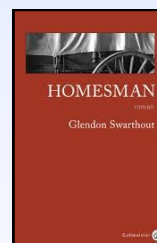
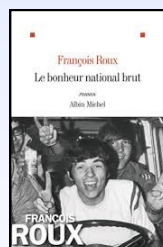
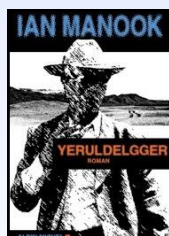
ROMANS



N° 43



Décembre 2015



BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
PLABENNEC

COMITÉ DE LECTURE N° 43

Liste des livres

Burton, Jessie	Miniaturiste	504 p
Busquets, Milena	Ca aussi, ça passera	175 p
Carton, Virginie	La blancheur qu'on croyait éternelle	222 p
De Winter, Solomonica	Je m'appelle Blue	228 p
Doerr, Anthony	Toute la lumière que nous ne pouvons voir	610 p
Gattis, Ryan	Six jours	432 p
Hawkins, Paula	La fille du train	378 p
Hug, Nathalie	1 rue des petits-pas	346 p
Kennedy, Cate	Nos contrées sauvages	348 p
Manook, Ian	Yeruldelgger	541 p
Moriarty, Liane	Le secret du mari	410 p
Norrdahl, Eirikur Orn	Illska	608 p
Récondo, Léonor de	Amours	276 p
Roux, François	Le bonheur national brut	678 p
Stefansson, Jon Kalman	D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds	442 p
Swarthout, Glendon	Homesman	280 p
Vaughan, Sarah	La meilleure d'entre nous	473 p
Viggers, Karen	La mémoire des embruns	440 p



Le miniaturiste

Jessie Burton

Gallimard—504 p

Nella Oortman n'a que dix-huit ans ce jour d'automne 1686 où elle quitte son petit village pour rejoindre à Amsterdam son mari, Johannes Brandt. Homme d'âge mûr, il est l'un des marchands les plus en vue de la ville. Il vit dans une opulente demeure au bord du canal, entouré de ses serviteurs et de sa sœur Marin qui accueille Nella avec une extrême froideur. En guise de cadeau de mariage, Johannes offre à son épouse une maison de poupée, représentant leur propre intérieur, que la jeune fille entreprend d'animer grâce aux talents d'un miniaturiste. Les fascinantes créations de l'artisan permettent à Nella de lever peu à peu la voile sur les mystères de la maison des Brandt, faisant tomber les masques de ceux qui l'habitent et mettant au jour de dangereux secrets.

S'inspirant d'une maison de poupée d'époque exposée au Rijksmuseum d'Amsterdam, Jessie Burton restitue avec précision l'ambiance de la ville à la fin du XVIIème siècle : pouvoir des riches, puritanisme, rigueur morale. Le côté étrange, un peu fantastique du roman a un peu dérouté les lecteurs. L'histoire met un peu trop de temps à démarrer et il manque des explications.

Un roman original plutôt apprécié par les lecteurs.



Ça aussi, ça passera

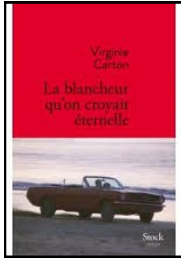
Milena Busquets

Gallimard—175 p

C'est l'été, la saison préférée de Blanca. Après le décès de sa mère, elle quitte Barcelone pour s'installer dans la maison de vacances familiale de Cadaqués. Sur cette terre riche des souvenirs de son enfance, sous le soleil de la Méditerranée, elle cherche l'apaisement. Une troupe disparate et invraisemblable l'accompagne : ses deux ex-maris, les fils qu'elle a eus d'eux, ses amies Sofía et Elisa, son amant Santi et, bien entendu, sa mère défunte, à qui elle ne cesse de parler par-delà la mort, tant cette disparition lui semble difficile et inacceptable. Les souvenirs affleurent, faisant s'entrelacer passé et présent.

Avis partagés sur ce roman. Coup de cœur pour un lecteur pour qui le deuil de la mère est très bien rendu et la fin émouvante. On croit lire du Françoise Sagan.

D'autres lecteurs ont été dérangés par le personnage de Blanca, une femme égocentrique qui mène une vie superficielle, facilitée par le fait qu'elle n'a pas de problèmes d'argent. Les lectrices ont été sensibles à la relation très forte qui existait entre la mère et sa fille.



La blancheur qu'on croyait éternelle

Virginie Carton

Stock—222 p

Mathilde, 34 ans, célibataire, vit seule. Elle ne sort pas beaucoup. Ce qu'elle préfère, c'est regarder le concours de Miss France à la télé. Quand elle avait sept ans, Mathilde a été traumatisée par la mort de Romy Schneider. Elle pense encore à Julien, son ex petit ami et Éléonore, sa meilleure amie, est décidée à lui trouver un bon parti.

Lucien, lui, est pédiatre, il aime les films avec Jean-Louis Trintignant, et Deauville. Il n'aime pas tellement danser. Ça remonte à son enfance, à l'époque des premières boums ratées. À trente-cinq ans, il est célibataire et aimerait bien que ça change. Mais il n'est pas très à l'aise avec les SMS et les nouvelles technologies, alors ce n'est pas gagné. Mathilde et Lucien habitent le même immeuble mais ne le savent pas...

Un petit roman sans prétention, amusant à lire : des références à des chansons, à des films que l'on a aimés. C'est frais, léger, vite lu (vite oublié). Le dénouement est sympathique.



Je m'appelle Blue

Solomonica De Winter

Liana Levi—228 p

Je m'appelle Blue et j'ai treize ans. Je suis une fille sans mots. Vous voulez savoir quand j'ai arrêté de parler ? Le jour où Ollie a braqué une banque pour rembourser ses dettes. Des dettes contractées auprès de James qui voulait s'emparer de son restaurant. Ça, c'était avant. Avant qu'Ollie, mon papa, me donne mon livre. Avant qu'il meure. Maintenant que le sourire est tombé de mon visage, je suis accro au silence. Au Magicien d'Oz. Et à l'envie incontrôlable de tuer James.

Coup de cœur de plusieurs lecteurs pour ce roman écrit par une jeune auteure de 16 ans. Sa maîtrise de l'écriture est remarquable. La chute de l'histoire est surprenante.



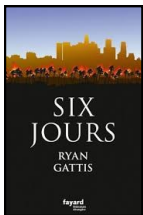
Toute la lumière que nous ne pouvons voir

Anthony Doerr

Albin Michel—610 p

Anthony Doerr nous entraîne du Paris de l'Occupation à l'effervescence de la Libération, dans le sillage de deux héros dont la guerre va bouleverser l'existence : Marie-Laure, une jeune aveugle, réfugiée avec son père à Saint-Malo, et Werner, un orphelin, véritable génie des transmissions électromagnétiques, dont les talents sont exploités par la Wehrmacht pour briser la Résistance. En entrecroisant le destin de ces deux personnages, ennemis malgré eux, dans le décor crépusculaire d'une ville pilonnée par les bombes, l'auteur nous offre un roman soigneusement documenté et une fresque d'une beauté envoûtante.

Un beau roman très apprécié, coup de cœur pour un lecteur. Facile à lire et captivant de bout en bout. Les lecteurs se sont attachés aux personnages de Marie-Laure et Werner, pris malgré eux dans la tourmente de la guerre. A lire.



Six jours

Ryan Gattis

Fayard—432 p

29 avril-4 mai 1992. Pendant six jours, l'acquiescement des policiers coupables d'avoir passé à tabac Rodney King met Los Angeles à feu et à sang. Le premier jour des émeutes, en plein territoire revendiqué par un gang, le massacre d'un innocent, Ernesto Vera, déclenche une succession d'événements qui vont traverser la ville. Dans les rues de Lynwood, un quartier éloigné du foyer central des émeutes, qui attirent toutes les forces de police et les caméras de télévision, les tensions s'exacerbent. Les membres de gangs chicanos profitent de la désertion des représentants de l'ordre pour piller, vandaliser et régler leurs comptes. Au cœur de ce théâtre de guerre urbaine se croisent sapeurs- pompiers, infirmières, ambulanciers et graffeurs, autant de personnages dont la vie est bouleversée par ces journées de confusion et de chaos.

Coup de cœur d'une lectrice pour ce roman très réaliste, écrit comme un reportage. La vendetta est féroce mais il n'y a pas de violence inutile. Les narrateurs se succèdent pour raconter les événements qui se déroulent, ce qui permet de recueillir différents points de vue. Un roman qui frappe fort et juste. Un lecteur n'a pas aimé.



La fille du train Paula Hawkins

Sonatine—378 p

Depuis la banlieue où elle habite, Rachel prend le train deux fois par jour pour aller et revenir de Londres. Chaque jour elle est assise à la même place et chaque jour elle observe une jolie maison. Cette maison, elle la connaît par cœur, elle a même donné un nom à ses occupants qu'elle aperçoit derrière la vitre : Jason et Jess. Un couple qu'elle imagine parfait, heureux, comme Rachel a pu l'être par le passé avec son mari, avant qu'il ne la trompe, avant qu'il ne la quitte. Mais un matin, elle découvre un autre homme que Jason à la fenêtre. Que se passe-t-il ? Jess tromperait-elle son mari ? Quelques jours plus tard, c'est avec stupeur qu'elle découvre la photo de Jess à la une des journaux. La jeune femme, de son vrai nom Megan Hipwell, a mystérieusement disparu...

Un suspense psychologique bien construit. Le personnage de Rachel, plein d'autodérision, est attachant malgré ou à cause de ses faiblesses.

Le roman est en cours d'adaptation cinématographique.



1 rue des petits-pas Nathalie Hug

Calmann-Lévy—346 p

Lorraine, hiver 1918-1919. Dans un village en ruines à quelques kilomètres du front, une communauté de rescapés s'organise pour que la vie continue. Louise, seize ans, est recueillie au 1, rue des Petits-Pas par une sage-femme qui va lui transmettre son savoir : accoucher, bien sûr, mais aussi lire et écrire, soigner les maux courants et, enfin, être l'oreille attentive de toutes les confidences. Mais dans ce village ravagé par la guerre et isolé du monde, les légendes nourrissent les peurs et la haine tient les hommes debout. Ces peurs et cette haine, Louise va devoir les affronter car elle exerce son art dans l'illégalité, élève un enfant qui n'est pas le sien, aime un être qu'elle n'a pas le droit d'aimer et tente de se reconstruire dans cet univers où horreur et malveillance rivalisent avec solidarité et espoir.

Un roman très enrichissant et instructif sur les pratiques médicales au début du 20ème siècle dans le domaine de la gynécologie. Dans ce village dévasté, où trouvent refuge des soldats brisés, la vie est dure et des habitants s'oublent dans l'alcool et le sexe. Les lectrices ont aimé.

La multiplicité des personnages apporte un peu de lourdeur au récit et un lecteur a abandonné.



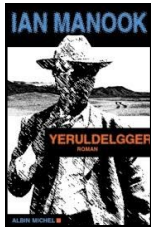
Nos contrées sauvages

Cate Kennedy

Actes Sud—348 p

Dans une petite ville australienne, Sandy élève seule sa fille Sophie. C'est d'un mauvais oeil qu'elle voit l'irruption dans leur vie de Rich, le père de Sophie, qui était parti peu après sa naissance. Soignant son image d'éternel aventurier, Rich propose à sa fille, pour ses quinze ans, un trek d'une semaine sur l'île de Tasmanie, à l'endroit même où Sandy et lui s'étaient rencontrés lors d'une action militante contre la construction d'un barrage. Sophie, adolescente gothique rivée à son portable, fait tout pour arracher l'accord à sa mère, dont l'affection débordante et les préceptes hippies l'insupportent. Enfin elle aura l'opportunité de faire connaissance avec son père ! Alors que père et fille s'engagent sur les sentiers d'une randonnée vertigineuse, Sandy part en retraite spirituelle pour calmer ses angoisses. Mais Rich fait courir des dangers à Sophie que même Sandy n'a pas imaginés...

Des lectrices ont eu du mal à entrer dans l'histoire. Elles ont aimé les pages sur la randonnée mais les personnages des parents les ont déçus : la mère, baba-cool restée scotchée dans son passé de militante et surtout le père qui voudrait rattraper ses années d'absence. Mais entre lui et sa fille rien ne fonctionnera comme ils l'auraient voulu. Deux lecteurs ont aimé le roman : le sujet est original et les personnages sont complexes mais attachants.



Yeruldelgger

Ian Manook

Albin Michel—541 p

Le corps enfoui d'une enfant, découvert dans la steppe par des nomades mongols, réveille chez le commissaire Yeruldelgger le cauchemar de l'assassinat jamais élucidé de sa propre fille. Peu à peu, ce qui pourrait lier ces deux crimes avec d'autres plus atroces encore, va le forcer à affronter la terrible vérité. Il n'y a pas que les tombes qui soient sauvages en Mongolie. Pour certains hommes, le trafic des précieuses « terres rares » vaut largement le prix de plusieurs vies. Innocentes ou pas.

Une réussite pour un roman distrayant dont on verrait bien une adaptation cinématographique. Avec ce polar, les lecteurs ont été transportés en plein cœur de la Mongolie et ses grands espaces. Le décor est somptueux. Les personnages sont attachants, surtout Yeruldelgger, un héros comme on les aime. Cependant, les descriptions de scènes de violence peuvent heurter. Pour un public averti.



Le secret du mari

Liane Moriarty

Albin Michel—410 p

Jamais Cecilia n'aurait dû lire cette lettre trouvée par hasard dans le grenier. Sur l'enveloppe jaunie, quelques mots de la main de son mari : « À n'ouvrir qu'après ma mort ». La curiosité est trop forte, elle l'ouvre et le temps s'arrête... À la fois folle de colère et dévastée par ce qu'elle vient d'apprendre, Cecilia ne sait que faire : si elle se tait, la vérité va la ronger, si elle parle, ceux qu'elle aime souffriront...

Un roman de vacances, divertissant et agréable à lire.



Illska : Le mal

Eiríkur Órn Norddahl

Métailié—608 p

Agnes et Omar se rencontrent à Reykjavik. Agnes rencontre aussi Arnor, un néonazi cultivé, pour sa thèse sur l'extrême droite contemporaine. Trois ans, un enfant et une crise de jalousie plus tard, Omar brûle entièrement leur maison et quitte le pays. L'histoire avait commencé en réalité bien avant, au cours de l'été 1941, quand les Einsatzgruppen, aidés par la population locale, ont massacré tous les Juifs de la petite ville lituanienne de Jurbarkas. Deux arrière-grands-pères d'Agnes ont été pris dans la tourmente (l'un d'eux a tué l'autre) et, trois générations plus tard, Agnes est obsédée par le sujet. Illska parle de l'Holocauste et d'amour, d'Islande et de Lituanie, d'Agnes qui se perd en elle-même, d'Agnes qui ne sait pas qui est le père de son enfant, d'Agnes qui aime Omar qui aime Agnes qui aime Arnor...

Un livre déroutant, difficile à lire. Le récit est débridé et foisonnant, il faut suivre. Deux lecteurs ont aimé l'aspect documentaire. Deux lecteurs ont abandonné.



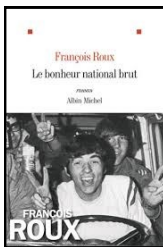
Amours Léonor de Récondo

S. Wespieser—276 p

Nous sommes en 1908. Victoire est mariée depuis cinq ans avec Anselme de Boisvaillant. Rien ne destinait cette jeune fille, précipitée dans un mariage arrangé avec un riche notaire et que les choses du sexe plongent dans l'effarement, à prendre en mains sa destinée. Surtout pas son trouble face à l'inévitable question de l'enfant qui ne vient pas. Sa détermination se montre pourtant sans faille lorsque la petite bonne de dix-sept ans, Céleste, tombe enceinte : cet enfant sera celui du couple, l'héritier Boisvaillant tant attendu. Comme elle l'a déjà fait dans le passé, la maison aux murs épais s'appête à enfouir le secret de famille. Mais Victoire ne sait comment s'y prendre avec le nourrisson. Personne n'a le droit d'y toucher et le petit Adrien se met à dépérir dans le couffin glissé sous le piano dont sa mère martèle inlassablement les touches. Céleste décide alors de porter secours à l'enfant à qui elle a donné le jour. Quand une nuit Victoire s'éveille seule, ses pas la conduisent vers la chambre de bonne de Céleste au deuxième étage...

Il y a un peur de Maupassant dans ce roman, coup de cœur de plusieurs lecteurs. C'est plutôt bien vu pour l'époque et assez inattendu. On sent dans cette histoire le poids des convenances, le déterminisme social. Il est très difficile pour une femme de prendre son destin en mains.

Admirablement bien écrit, on lit ce livre d'une traite.



Le bonheur national brut François Roux

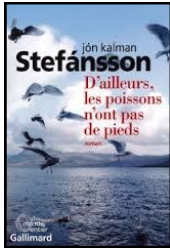
Albin Michel — 678p

Pour Paul, Rodolphe, Benoît et Tanguy, dix-huit ans à peine, tous les espoirs sont permis. Trente et un ans plus tard, que reste-t-il de leurs rêves, au moment où le visage de François Hollande s'affiche sur les écrans de télévision ?

Le bonheur national brut dresse, à travers le destin croisé de quatre amis d'enfance, la fresque sociale, politique et affective de la France de ces trois dernières décennies.

Un roman qui se lit facilement. Avec leurs espoirs, leurs imperfections, les personnages sont attachants. A travers leurs vies, on se remémore tous les événements qui ont fait l'actualité ces trente dernières années. Les thèmes abordés sont intéressants.

Coup de cœur de plusieurs lecteurs.



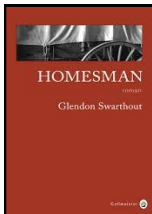
D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds

Jon Kalman Stefansson

Gallimard—442 p

Ari regarde le diplôme d'honneur décerné à son grand-père, le célèbre capitaine et armateur Oddur, alors que son avion entame sa descente vers l'aéroport de Keflavík. Son père lui a fait parvenir un colis plein de souvenirs qui le poussent à quitter sa maison d'édition danoise pour rentrer en Islande. Mais s'il ne le sait pas encore, c'est vers sa mémoire qu'Ari se dirige, la mémoire de ses grands-parents et de leur vie de pêcheurs du Norofjörour, de son enfance à Keflavík, dans cette ville «qui n'existe pas» et vers le souvenir de sa mère décédée. Jon Kalman Stefansson entremêle trois époques et trois générations qui condensent un siècle d'histoire islandaise. Lorsqu'Ari atterrit, il foule la terre de ses ancêtres mais aussi de ses propres enfants...

Ce beau roman a permis aux lecteurs de faire un voyage en Islande. A travers le destin d'une famille sur trois générations, l'auteur explore le tréfonds de l'âme humaine avec délicatesse et en même temps un oeil implacable. Ari le personnage central est plein de doutes et de contradictions. L'écriture est fluide, souvent poétique. Une lectrice s'est ennuyé avec ce roman, bien accueilli par les autres lecteurs.



Homesman

Glendon Swarthout

Gallmeister—280 p

Au cœur des grandes plaines de l'Ouest, au milieu du XIX^e siècle, Mary Bee Cuddy est une ancienne institutrice solitaire qui a appris à cultiver sa terre et à toujours laisser sa porte ouverte. Cette année-là, quatre femmes, brisées par l'hiver impitoyable et les conditions de vie extrêmes sur la Frontière, ont perdu la raison. Aux yeux de la communauté des colons, il n'y a qu'une seule solution : il faut rapatrier les démentes vers l'Est, vers leurs familles et leurs terres d'origine. Mary Bee accepte d'effectuer ce voyage de plusieurs semaines à travers le continent américain. Pour la seconder, Briggs, un bon à rien, voleur de concession voué à la pendoison, devra endosser le rôle de protecteur et l'accompagner dans son périple.

Un vrai western avec coups de feu, indiens... mais aussi beaucoup d'humanité quand on découvre, au fil des pages, le parcours de ces femmes brisées par une vie trop dure à laquelle elles n'étaient pas du tout préparées.

Coup de cœur de plusieurs lecteurs pour cette belle histoire dans laquelle les deux héros, aux caractères bien trempés, vont vivre un voyage initiatique qui les mènera au bout d'eux-mêmes. Adapté au cinéma, le DVD du film « The homesman » est disponible à la bibliothèque.



La meilleure d'entre nous

Sarah Vaughan

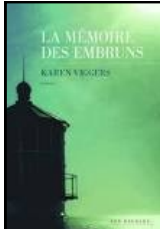
Préludes—473 p

« Il existe de nombreuses raisons de cuisiner : pour nourrir, pour inventer, pour impressionner, pour atteindre une forme de perfection. Mais aussi pour répondre à une simple faim : celle d'aimer et d'être aimé », citation du livre de Kathleen Eaden.

L'Art de la cuisine, 1966, Angleterre.

De nos jours, le concours pour élire la nouvelle Kathleen Eaden a commencé ! Elles sont quatre candidates en lice : d'abord Jenny, dont les enfants ont quitté le nid, puis Claire, qui a sacrifié ses rêves pour ceux de sa fille, Vicky aussi, qui lutte avec ses devoirs de mère, et enfin Karen, la parfaite Karen, bien déterminée à rester ... parfaite !

Un roman de vacances, agréable à lire.



La mémoire des embruns

Karen Viggers

Les Escales—440 p

Mary est âgée, sa santé se dégrade. Elle décide de passer ses derniers jours à Bruny, île de Tasmanie balayée par les vents où elle a vécu ses plus belles années auprès de son mari, le gardien du phare. Les retrouvailles avec la terre aimée prennent des allures de pèlerinage. Entre souvenirs et regrets, Mary retourne sur les lieux de son ancienne vie pour tenter de réparer ses erreurs. Entourée de Tom, le seul de ses enfants à comprendre sa démarche, un homme solitaire depuis son retour d'Antarctique et le divorce qui l'a détruit, elle veut trouver la paix avant de mourir. Mais le secret qui l'a hantée durant des décennies menace d'être révélé et de mettre en péril son fragile équilibre...

Coup de cœur de plusieurs lecteurs pour cette histoire familiale aux personnages complexes et sombres. La rudesse du climat et les conditions de vie difficiles sont très bien décrites par l'auteur. C'est dépaysant et instructif à la fois.

Deux ne sont pas entrées dans l'histoire.

*Nous remercions les
membres
du Comité de Lecture
pour leur participation*

